

La Grotte de Han.

Jadis l'on se rendait en voiture à la grotte de Han — la merveille des merveilles souterraines — en partant des gares de Rochefort ou d'Eprave. Depuis peu d'années, ce service de voiture, trop lent à notre époque où les communications rapides sont toutes à l'ordre du jour, est remplacé par un vicinal qui cueille le voyageur à la descente du train, à Rochefort, et le mène à Han-sur-Lesse. Après un arrêt de quelques minutes au village, le vicinal reprend sa marche et dépose le touriste au sommet de la montagne qui domine le gouffre de Belvaux.

Dès que l'on arrive en vue de la pittoresque agglomération de Han, les regards sont vivement attirés par un énorme mamelon revêtu de sombres bois. Cette imposante montagne contient dans ses gigantesques flancs l'incomparable palais souterrain que nous allons parcourir.

A celui qui, pour la première fois, vient en explorer les mystérieuses profondeurs, la vue de ce massif sévère produit une forte impression, parce qu'elle lui fait pressentir les idéales beautés dont il a souvent entendu parler et qu'il est impatient de connaître. Au touriste qui a maintes fois parcouru les dédales de cette cité des ténèbres, la

superbe montagne rappelle les étonnantes sensations qu'a fait naître en lui la vue de cette sublime œuvre de la nature, apothéose des cavernes de notre pays.

Du village de Han, le vicinal se dirige d'abord vers l'admirable sortie de la grotte, en passant sous l'ombrage d'une superbe allée de verdure, puis contourne par la gauche le massif de la grotte dont

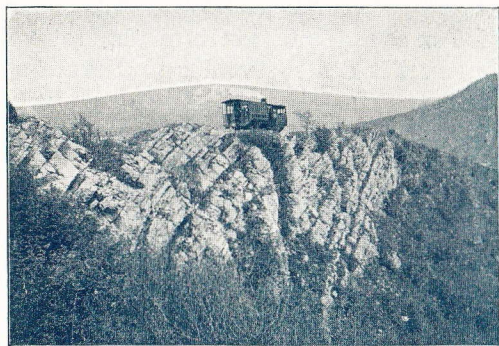


FIG. 95. — Rochers de Faule.

il gravit insensiblement les pentes. Vers la droite, au delà de la petite agglomération de Han, qui se pelotonne dans les fonds, et autour de villages qui parsèment le pays, se profilent bientôt jusqu'aux limites de l'horizon, les croupes montagneuses qui enserrent la Lesse vers le château royal de Ciergnon. Nous montons de plus en plus, pour longer enfin la crête des roches escarpées de Faule (fig. 95). Après avoir traversé des bouquets de pins alternant avec des échappées de vue au loin, nous mettons pied à terre au point terminus de la voie,



FIG. 96. — Gouffre de Belvaux.

pour nous diriger alors vers le rustique pavillon qui se signale à nous. Là, nous dominons superbement la Chavée, l'ancien lit de la Lesse, qui se creuse au milieu d'un cadre de rochers et de massifs dénudés empreints d'un intense caractère de sauvagerie. Vers l'amont, la Lesse coule au fond de versants boisés, dont l'aspect plus riant contraste vivement avec l'allure sévère des massifs d'aval, pour se précipiter ensuite dans le gouffre de Belvaux qui s'ouvre au pied du massif qui nous supporte.

Du pavillon d'où l'on contemple ce beau panorama, se détache un joli chemin qui dévale en serpentant sur le flanc de la montagne, ici parée de verdure, pour atteindre le gouffre de Belvaux.

Un dernier tournant du chemin nous met alors immédiatement en présence de cet indescriptible spectacle d'une séduisante rivière qui coulait paisiblement dans une gracieuse vallée pour se précipiter ici tout entière et en bouillonnant sous une superbe voûte rocheuse. Dans ces fonds fantastiques et mystérieux, la Lesse disparaît dans un abîme insondable, pour ne revenir au jour qu'au Trou de Han. Devant ce grandiose décor, l'on resterait des heures en muette contemplation, fasciné par le charme émouvant de ces cascades écumantes s'entrechoquant parmi les blocs de pierre qui entravent leur marche rapide. Leur mouvement perpétuel, leurs grondements assourdissants, leurs étincelles liquides projetées en l'air, leur blancheur neigeuse contrastant vivement avec le sombre et effrayant gouffre dans lequel elles s'évanouissent sous terre, prêtent au songe et captivent l'esprit tout entier dans une sorte d'extase hypnotique.

En jetant un coup d'œil sur la voûte qui nous abrite, nous serons immédiatement frappés par la hardiesse de cette œuvre créée par les eaux. Supporté par un colossal pilier, ce toit rocheux formé par écroulements successifs de bancs calcaires, se projette en une double arcade, à droite et à gauche de celui-ci. Il semble que certaines de ses parties



FIG. 97. — Intérieur du gouffre de Belvaux.

ne sont retenues en place que par un de ces prodiges d'équilibre que la nature seule est capable de produire.

Le fond de ce gouffre est un mystère que personne, jusqu'à présent, n'est parvenu à dévoiler. Où va la Lesse et quel est son trajet souterrain jusqu'à sa réapparition sous les voûtes de la «Salle d'Armes»? C'est ce que personne ne sait. Plusieurs tentatives d'exploration ont été entre-

prises de ce côté, notamment par le comte de Robiano qui, en 1818, se hasarda, au moyen d'un radeau, sur ces flots bondissants et tumultueux. Malgré tous ses efforts, le vaillant chercheur dut renoncer à découvrir le passage inconnu.

En colorant les eaux du gouffre, on a pu constater



FIG. 98. — Le Trou d'En-Faule.*

que celles-ci mettaient 24 heures pour effectuer le trajet à ciel couvert, entre la disparition de la Lesse à Belvaux et son retour à la lumière à Han. La température de la rivière ne varie guère de plus d'un degré centigrade par suite de son passage au

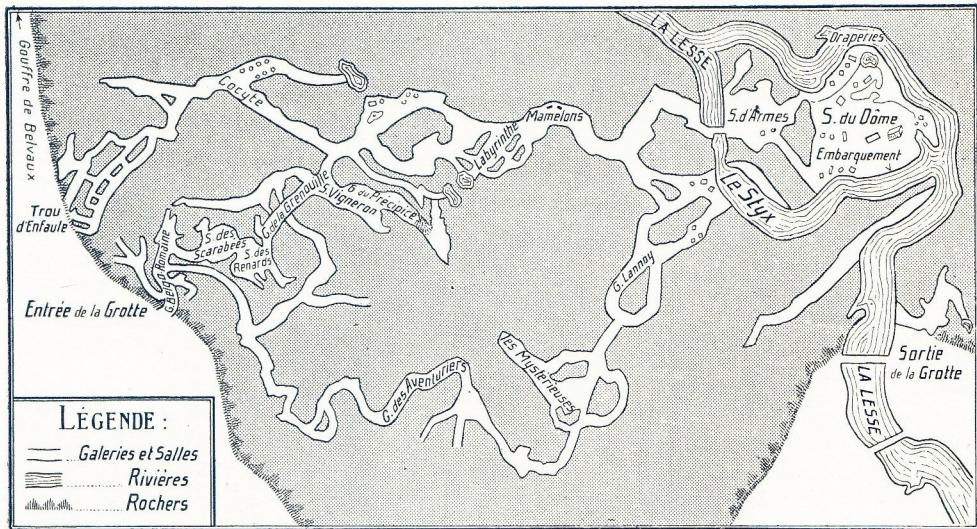


FIG. 99. — Plan sommaire de la grotte de Han.

sein du massif. Ce qui explique qu'en été les salles traversées par les flots de la Lesse sont fortement chauffées par la grande masse liquide, et qu'en hiver elles sont refroidies pour la même raison.

Ici, de même qu'à Rochefort et à Tilff, à une époque très reculée qui remonte au début du creusement de nos vallées actuelles, la Lesse pénétrait dans la caverne par des issues d'un niveau beaucoup plus élevé que celui du gouffre de Belvaux. Par ces voies d'accès, — dont la plus importante, le « Trou Sinsin », se remarque sur les hauteurs de la montagne qui recouvre la grotte, — depuis bien longtemps abandonnées par les eaux, la rivière commença son travail de creusement. Au fur et à mesure de l'approfondissement de la vallée, la Lesse pénétra dans la grotte par de nouvelles voies souterraines, de niveaux de plus en plus bas, et finalement par le gouffre de Belvaux, qui est donc de formation relativement récente.

Autrefois, avant de se perdre à Belvaux, la rivière contournait le massif que nous venons d'escalader en vicinal. Maintenant ce lit à sec (Chavée) n'est plus occupé que rarement par la Lesse, et seulement en période de copieuses précipitations pluviales, lorsque l'ouverture du gouffre de Belvaux, noyé jusqu'à la voûte, ne peut suffire à absorber la masse totale des eaux amenées par la rivière.

L'on abandonne bien à regret cet imposant spectacle de l'engouffrement de la rivière dans les profondeurs du sol, pour diriger ses pas vers d'autres merveilles. Un délicieux chemin sous bois nous conduit bientôt devant l'ancienne sortie de la grotte — inutilisée depuis 1857 — et que l'on nomme le

« Trou d'En-Faule » (fig. 98). Cette ouverture qui est parfois envahie par les eaux en crue, sert alors de déversoir à la Lesse, pour la raison que nous avons indiquée plus haut.

Un peu plus loin, notre chemin nous mène à l'entrée actuelle de la grotte, désignée sous le nom de « Trou du Salpêtre ». Cette dénomination lui est appliquée parce que les habitants du pays en extrayaient autrefois du salpêtre pour la fabrication de la poudre.

Avant de nous engager sous les voûtes de l'ancre ténébreux dont la porte est ouverte devant nous, avant de parcourir cette incomparable ville souterraine créée de toutes pièces par la nature, avec ses rues et ses monuments tour à tour délicats, grandioses ou fantastiques, qu'il nous soit permis de dire que la Société anonyme des grottes de Han s'est efforcée — principalement au cours de ces dernières années — d'améliorer considérablement les passages, pour la facilité du touriste. De plus, elle s'est consacrée à transformer complètement l'éclairage électrique qui, maintenant, est distribué avec un art digne d'éloges. L'on peut dire que tout a été mis en œuvre non seulement pour permettre au voyageur d'admirer plus à l'aise les merveilles qui défilent devant lui et pour faire valoir la profusion et la variété des ornements qui s'offrent à ses yeux, mais aussi, pour lui présenter, autant que possible, la caverne sous son caractère naturel.

Ajoutons que ces heureuses transformations sont dues principalement à l'activité aussi intelligente qu'inlassable de M. Ed. de Pierpont — nommé en 1905 administrateur-délégué de la Société des grottes de Han — qui depuis quatre ans a pu

donner libre cours à ses qualités d'excellent organisateur, jointes à celles d'un artiste consciencieux.

L'entrée, d'insignifiante apparence, est loin de nous faire pressentir les splendeurs qui vont attirer nos regards. Plus nous avancerons dans les gale-

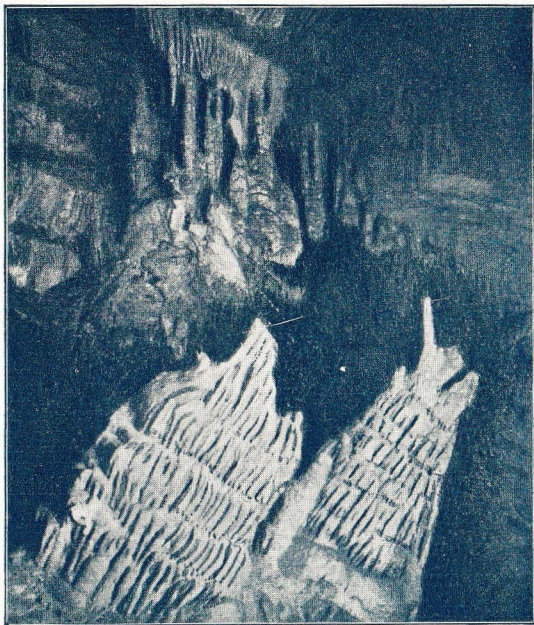


FIG. 100. — Stalagmites écroulées,
dans la salle des « Scarabées ».

ries, plus les diversités d'aspect et la majesté de la grotte se dévoileront à nos yeux et grandiront en imposantes beautés, pour se terminer par la féerie sublime et inoubliable de la sortie en barque.

Lorsque nous nous engageons dans le premier

couloir — dit « Galerie Belgo-Romaine », parce qu'elle servit d'habitat à nos ancêtres de cette époque — nous voyons bientôt, à droite, une excavation peu praticable. On y remarque une petite ouverture par laquelle l'un des guides de la grotte (Lannoy) découvrit, en 1858, les « Mystérieuses » qui, par leurs ornements, forment le joyau de la caverne, et que nous atteindrons tantôt par un autre chemin. Ce couloir presque inaccessible, qui amena cette importante trouvaille, fut appelé la « Galerie des Aventuriers ».

Dans l'excavation dite la salle des « Scarabées », que nous traversons plus loin, nous distinguons, au milieu d'ornementations variées et discrètement éclairées par des lampes à incandescence, de curieux agglomérats concrétionnés qui se sont écroulés et sur lesquels se sont fixées de nouvelles stalagmites, qui paraissent avoir germé sur les premières (fig. 100). Un escalier nous conduit ensuite dans la salle des « Renards », caractérisée par ses parures de stalagmites effilées de toutes formes et de toutes dimensions.

Après avoir dépassé une masse cristalline qui, par son aspect, ressemble à une ruche d'abeilles, nous débouchons dans la salle de la « Grenouille » (fig. 101), dont le sol est parsemé de pétrifications bizarres rappelant, entre autres, l'une, un château-fort, l'autre, une ruine antique. Ici, comme dans toutes les salles que nous allons parcourir, les petites lampes à incandescence cachées dans des anfractuosités de la roche ou masquées derrière des amas de cristaux, laissent voir maintenant de nombreux et charmants détails qui, précédemment, échappaient aux regards.

Au delà, nous suivons un étroit couloir creusé dans l'argile, pour atteindre la vaste excavation dite salle « Vignerons ». Pour gagner le plancher de cette chambre, nous descendons un long escalier sous un superbe dôme de grande élévation. Au bas de l'escalier, un beau groupe d'agglomérats stalagmitiques se présente en face de nous.

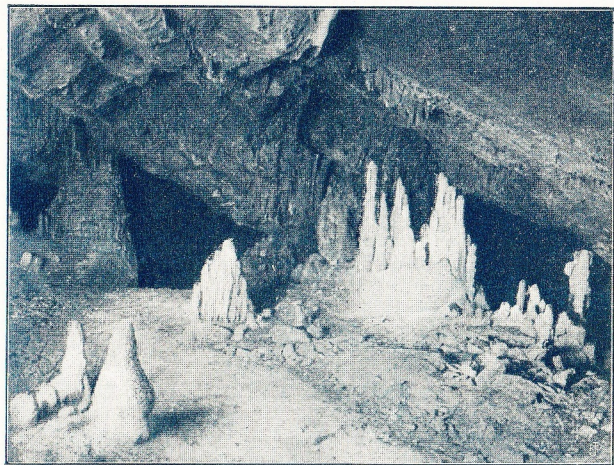


FIG. 101. — Salle de la « Grenouille ».

Nous gravissons alors quelques marches qui vont nous conduire à la « Galerie du Précipice ». Cet admirable couloir, très poétiquement décoré, est paré de délicats pendentifs qui, par milliers, perlent au-dessus de nos têtes. Au delà de deux superbes pyramides cristallines qui paraissent supporter la voûte, se présente l'ouverture d'un effrayant gouffre dont la profondeur atteint quatorze mètres : c'est le « Précipice ».

Ses parois, somptueusement tapissées d'ornements calcaires et revêtues d'une grande richesse de coloris, s'abritent sous une voûte constellée de stalactites, et forment un brillant ensemble d'un caractère à la fois pittoresque et infernal. Au moyen d'une échelle, il est possible de se laisser descendre dans le gouffre, mais, ajoutons-le, cette exploration n'est pas à la portée de tous.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la salle « Vignerons » et, après une nouvelle descente, nous enfilons une galerie d'un tout autre aspect que celles parcourues jusqu'à présent. Ici, nous ne voyons aucune concrétion, mais, par contre, nous avons sous les yeux un exemple bien nettement défini d'un couloir de la période de creusement. Les parois rocheuses portent les traces indéniables de la corrosion chimique. Nous remarquons en effet que certaines parties du calcaire, les plus solubles, sont en retrait sur d'autres portions proéminentes moins facilement attaquées par l'acide carbonique contenu dans les eaux ; ce qui donne à la roche l'apparence d'une éponge très rugueuse. Lorsqu'une action mécanique domine, une pareille structure ne peut se rencontrer.

Plus loin, nous atteignons la salle des « Mamelons » (fig. 102), galerie spacieuse qui attire le regard par ses élégantes draperies suspendues à la voûte. Les gracieux plis de ses ornements pourraient défier la main de l'artiste qui serait tenté d'en représenter la riche allure. Des stalagmites en forme de mamelons se groupent sur le sol. Les quelques flaques d'eau qui avoisinent des dépôts limoneux nous prouvent qu'aux périodes de fortes crues, la Lesse souterraine inonde la galerie.

Après avoir dépassé un énorme cube de pierre gisant sur le sol, écroulé peut-être à la suite de quelque effrayant cataclysme qui secoua ces sombres profondeurs, nous arrivons à la « Grande Galerie ».

Dans le lointain, une lueur blanchâtre illumine tout à coup le fond de la galerie où se silhouettent de nombreuses stalactites qui se détachent de la voûte. Après ce charmant tableau, bien présenté, nous allons admirer en détail la vaste salle, dite du « Trophée », qui s'élève jusqu'à une hauteur de trente mètres.

Nous gravissons quelques marches d'un escalier, pour nous trouver alors immédiatement en présence d'un colossal amas de cristallisations calcaires formant la stalagmite la plus majestueuse et l'une des plus importantes de la grotte : c'est le « Trophée » (fig. 103). Dépassant de plus de 7 mètres le niveau du plancher de la caverne, ce superbe ensemble, créé peu à peu au cours des siècles par le travail des gouttelettes d'eau tombant de la voûte, scintille de tous les tons, sous les feux d'une lampe à arc. Ayant examiné le fini du détail de cette gigantesque stalagmite entourée d'un magnifique cadre de rochers revêtus de coulées de cristaux, nous pénétrons dans la salle de la « Cascade ».

Là, nous remarquerons des faisceaux de pétrifications qui, descendant par gradins successifs en tapissant l'une des parois de la salle, simulent à merveille une cascade dont les filets liquides auraient été pris instantanément par la gelée et figés sur le rocher (fig. 104).

Nous suivons maintenant une galerie qui, partant d'un amoncellement de quartiers de rocs, se



FIG. 103. — Le « Trophée ».

signale à proximité de la « Cascade », et va nous permettre d'atteindre la partie du cours de la Lesse souterraine que l'on nomme le « Styx ». Bientôt nos regards sont agréablement attirés par le reflet



FIG. 104. — La « Cascade ».

d'une douce lueur azurée qui illumine poétiquement les flots de la rivière. Nous arrivons au pont jeté au-dessus du « Styx », et de là nous voyons les eaux apparaître d'un côté pour disparaître en mur-

murant, à l'autre extrémité de la salle, par un siphon inaccessible.

Au-dessus du lit de la rivière, nous remarquons une énorme masse calcaire, curieusement suspendue à la voûte de la caverne, qui menace à tout instant de se détacher pour s'écrouler dans l'onde.

L'ensemble des parois de l'excavation est revêtu d'un sombre coloris qui se marie à merveille avec l'impressionnant caractère, à la fois émouvant et mystérieux, du milieu qui nous enveloppe de toutes parts.

Nous passons ensuite dans une galerie où s'élève, sous un décor de draperies et d'autres pendentifs, la « Colonne du Capitole », superbe agglomérat blanchâtre d'élégante forme élancée.

L'on débouche ensuite dans un couloir qui se dirige vers les « Mystérieuses », série de salles d'une ornementation si merveilleuse qu'on s'y croirait transporté en un palais enchanté caché au sein de la terre. Devant nous se détachent superbement et en enfilade une série de portiques rocheux qui, éclairés avec art, peuvent être pris pour la titanique entrée de quelque temple fantastique ; puis se montre une voûte constellée de stalactites, et, finalement, s'offre un rideau de concrétions (fig. 105), qui paraît se soulever à notre approche pour nous donner accès à l'incomparable groupe des « Mystérieuses ».

Ces délicieux boudoirs formés de quatre salles contiguës, se divisent en « Portique », « Mosquée », « Merveilleuse » et « Alhambra ». Faire connaître en détail l'architecture des idéales cristallisations qui, dès notre entrée, frappent nos regards, nous paraît irréalisable. Il faut avoir vu longuement et

à diverses reprises, ces colonnades, ces milliers de stalactites, ces amas concrétionnés d'une variété et d'une structure à défier l'artiste le plus habile, pour en comprendre l'inoubliable séduction. Devant un si gracieux ensemble, la plume se sent



FIG. 105. — Rideau de stalactites.

impuissante à esquisser, même à grands traits, une description qui puisse se rapprocher de la réalité. Ici, l'éclairage électrique accentue au centuple l'impression que l'on ressent au milieu de cet attrayant paradis souterrain.

Cette illumination douce et vraiment féerique

nous montre sous leur admirable coloris les joyaux, en nombre incalculable, qui nous entourent.

Nous nous contenterons de signaler ici les pièces principales de cette enfilade de délicieuses salles,



FIG. 106. — Stalactites à l'entrée de la « Mosquée ».

laissant de côté quantité de parures, dont l'énumération ne ferait qu'allonger démesurément ce chapitre.

Le « Portique », dont nous franchissons d'abord le seuil, nous fait voir sa somptueuse draperie aux

plis fixés avec une grâce à rendre jaloux le sculpteur le plus en renom.

La « Mosquée » s'offre à nos yeux avec un tel fini de détails mignons qu'il faut quelque temps avant de s'y reconnaître. Des milliers de stalactites d'une fragilité étonnante sont suspendues à la voûte, et une multitude de stalagmites aux tons variés surgissent de toutes parts. On peut dire que la roche disparaît, comme, du reste, dans les autres salles qui font suite à celle-ci, sous un épais manteau de cristallisations blanchâtres.

La « Merveilleuse » est surtout remarquable par son rideau à amples plis ajourés qui s'étale élégamment contre l'une des parois (fig. 107), et que l'on désigne sous le nom de « Fragment ». On y rencontre également une masse concrétionnée qui scintille d'éclats chatoyants sous les feux de la lumière électrique ; elle simule à la perfection une « Tiare » dont elle porte le nom.

L'« Alhambra » nous montre ses deux superbes et hautes colonnes qui se dressent au centre de ce séduisant boudoir (fig. 108). C'est un bel exemple de stalactites et de stalagmites réunies et cimentées les unes aux autres, formant ici d'imposants piliers qui paraissent supporter la voûte richement décorée de cristaux. Une masse étrange se distingue au fond de cette salle — qui renferme aussi un petit bassin toujours rempli d'eau — : c'est le « Tonneau des Danaïdes » (fig. 109). D'une forme cylindrique, ce bloc concrétionné, qui a dû se détacher jadis du toit de la caverne, s'élève de 1^m80 au-dessus du sol, et atteint un diamètre d'environ un mètre. Il est constitué d'une série de lames verticales convergeant vers le centre qui est

creux. Les reflets rougeâtres d'une lampe à incandescence placée à l'intérieur de cet étrange tonneau, montrent la transparence diaphane des plis étoffés de ses parois.

Par un étroit passage et après avoir descendu



FIG. 107. — Le « Fragment ».

un escalier, nous remontons à la salle du « Trophée », brillamment éclairée par les rayons de la lumière électrique, pour reprendre ensuite la

galerie centrale qui, un peu plus loin, porte le nom de « Voûte en fer de lance ». Cette galerie spacieuse est caractérisée par les nombreux pendentifs qui se détachent de sa voûte.

Dans le lointain s'élève la douce et poétique musique d'un carillon dont les sons harmonieux prêtent à la rêverie. Plus on s'avance dans la galerie, plus ce délicieux concert gagne en ampleur et nous charme au delà de toute expression. Sous l'impression de ces notes captivantes, l'on débouche dans l'imposante salle de la « Place d'Armes », la plus importante après celle du « Dôme », et qui, richement éclairée, produit ici un aussi grandiose que fascinant coup de théâtre.

Haute d'une vingtaine de mètres et d'un diamètre de 54 mètres, la « Place d'Armes » est surtout remarquable par sa superbe voûte en forme de calotte très régulière. La lumière électrique, dont les brillants rayons se reflètent sur les ondes de la rivière souterraine qui coule dans les fonds de la caverne, nous montre tous les détails de la majestueuse architecture de l'excavation.

Arrêtons-nous un instant sur le rustique pont qui franchit la rivière, pour jouir du spectacle d'un torrent qui, surgissant des rochers, se précipite avec fracas sous nos pieds, pour disparaître au fond d'un entonnoir et réapparaître plus loin dans la salle du « Dôme ». Aux fortes crues, ce siphon n'est plus suffisant pour engloutir toute la masse d'eau qui y est amenée ; alors le niveau de la Lesse, appelée ici le « Styx », atteint la partie inférieure du plancher de la « Place d'Armes » et se déverse en cascades écumeuses, par la « Galerie

de la Tamise », dans la salle dite des « Draperies » que nous visiterons tantôt. Parfois, elle pénètre aussi dans la salle du « Dôme », par l'étroit couloir du « Courant d'Air ».

Mais il peut se produire encore d'autres inondations. Le « Styx » peut envahir la « Voûte en fer de lance », ainsi qu'une grande partie des galeries que nous venons de parcourir. Parfois un autre courant, venant en sens inverse, par le « Trou d'En-Faule », s'y rencontre avec celui venant de l'intérieur, et refoule cette dernière masse d'eau vers la « Place d'Armes », ce qui contribue à faire monter le niveau de la rivière souterraine. Combien ce spectacle serait émouvant pour celui qui pourrait le contempler, et quels effroyables mugissements doivent se produire à ce moment au sein de ces cavernes profondes !

Au delà du pont, nous gravissons les pentes douces d'un chemin qui, serpentant entre les éboulis, va nous mener sous la spacieuse voûte de la « Place d'Armes », où nous jouirons d'un repos bien mérité, avant de continuer notre émotionnant voyage. Nous serons alors plus dispos pour admirer les deux plus majestueuses et plus impressionnantes merveilles de la grotte, c'est-à-dire la salle du « Dôme » et la sortie en barque.

Les lampes s'éteignent et une nouvelle scène réellement féerique s'offre à nous, lorsque nous voyons apparaître au loin une lueur bleuâtre d'un effet théâtral qui illumine le cours de la Lesse, dont les eaux grondent dans les fonds de l'immense salle.

Ayant abandonné, bien à regret, la salle de la « Place d'Armes », nous passons sous une voûte



FIG. 108. — L' « Alhambra ».

d'une hardiesse à déconcerter l'architecte le plus téméraire. Au delà de cette salle, dite de la « Sentinelle », nous nous engageons dans l'étroit couloir du « Courant d'Air ». Cette galerie est ainsi nommée à cause de l'appel d'air qui y règne, parfois avec une intensité capable de faire vaciller, ou même d'éteindre la flamme d'une bougie. Nous débouchons alors dans une vaste excavation dont les limites se perdent dans les ténèbres. Elle constitue la plus grandiose de toutes les cavités souterraines de notre pays et même l'une des plus colossales du monde : c'est l'incomparable salle du « Dôme ».

La majesté de cette caverne défie toute description, si parfaite qu'elle soit, l'imagination la plus fertile ne peut représenter un spectacle plus imposant que celui devant lequel nous nous trouvons. Tous les détails des multiples dépôts calcaires qui ornent les parois disparaissent presque complètement, écrasés qu'ils sont par la splendeur de l'immensité.

Signalons un superbe « Mausolée » d'une riche architecture (fig.110), qui s'est construit peu à peu sur le sol, près de l'entrée de cette salle, et sous d'amples draperies qui parent ses abords.

Gravissons maintenant les pentes douces d'un chemin qui va nous conduire sur une plateforme assise sur le plancher chaotique et mouvementé de la grande salle. Des faisceaux de lumières blanches et rouges, projetés par des lampes électriques, nous signalent les plus notables ornements du « Dôme », et, parmi celles-ci, l'attention est surtout attirée vers les magnifiques mamelons d'épaisses cristallisations que l'on nomme le « Boudoir de

Proserpine ». Eclairées par la vive lueur d'un puissant projecteur électrique, ces étonnantes pétrifications miroitent d'un éclat comparable à celui de diamants de la plus belle eau.

Ce chatoiement fascine le regard et captive agréablement l'attention. Pourquoi rencontrons-



FIG. 109. — Le « Tonneau des Danaïdes ».

nous là ces brillants cristaux qui nous intriguent si vivement ? Parce qu'à cet endroit — en raison d'un plus fort courant d'air — il se produit une évaporation plus rapide des gouttelettes d'eau ; ce qui a pour conséquence de faire naître de gros cristaux sur les facettes desquels la lumière se réfléchit avec des éclats aussi vifs que colorés.

Les lumières s'éteignent, et le « Trône de Pluton », placé au sommet de l'immense salle, s'illumine de lueurs rouges dont le caractère infernal des plus émouvants se marie supérieurement au fantastique milieu qui nous entoure. Quelques pas encore et nous mettons le pied sur une deuxième plate-forme, plus élevée que la première, d'où nous allons être frappés par la majesté d'une scène titanessue que la plume se sent impuissante à retracer.

L'un des guides, muni d'une torche enflammée, dégringole un escalier et va se placer à un étage inférieur, pendant qu'un deuxième conducteur, brandissant également une torche, s'élance vers les hauteurs de la caverne en escaladant, avec une inconcevable agilité, de formidables éboullements coupés de nombreux précipices. Ayant atteint finalement un massif situé tout près de la voûte, le « Trône de Pluton », cet être diabolique enflamme un trident et pousse un grand cri répété immédiatement par le guide d'en bas qui fait tourner son flambeau. L'impression de grandeur imposante que l'on ressent en ce moment solennel est émotionnante au suprême degré ; elle est vraiment indescriptible et ne peut s'effacer de la mémoire de celui qui en a été frappé.

L'effrayante cavité éclairée alors par les flammes rouges et tremblotantes des torches, nous apparaît dans toute sa majesté ; elle offre à nos yeux l'image la plus parfaite qui puisse représenter les enfers de la mythologie. Les sensations éprouvées devant ce spectacle merveilleux sont d'une intensité telle qu'aucun cri d'enthousiasme ne sort de vos lèvres et que vous resteriez là immobile, en muette extase,

si un grondement ne venait réveiller votre ouïe : ce sont les mugissements de la Lesse qui s'écoule parmi les rochers. Il faut avoir vu l'incomparable décor de cette grotte gigantesque, large de 136 mètres et longue de 154 mètres, pour s'en faire une réelle idée. Quoi de plus suggestif que cette phrase extraite de la relation d'un voyage fait à la grotte

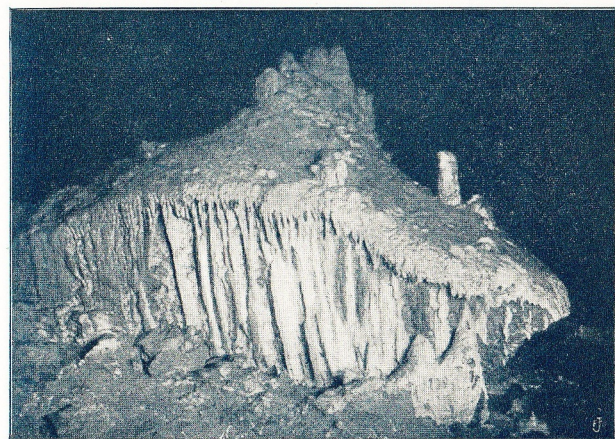


FIG. 110.— «Mausolée» dans la salle du «Dôme».

de Han, en 1822, par MM. Kickx et Quetelet : « L'imagination s'effraye en considérant cette voûte colossale qui soutient une forêt et dont une rivière ronge continuellement les soutiens. »

Une scène inénarrable va maintenant se produire lorsque le guide dégringole, avec une rapidité vertigineuse, les éboulis rocheux qui nous séparent du « Trône de Pluton ». C'est une course échevelée et diabolique, avec des flamboiements fantastiques

de torche, au milieu de cette montagne créée à l'intérieur d'une montagne. Le tableau est empouissant et l'angoisse vous étreint à la pensée d'une chute malheureuse que pourrait faire, dans sa descente mouvementée et périlleuse, cet audacieux qui bondit de roche en roche. Il est impossible de concevoir des impressions plus vives, plus étranges et plus effroyablement belles que celles qui viennent de se dérouler sous nos yeux en quelques instants.

Nous traversons ensuite la salle du « Dôme » au milieu de ces écroulements détachés de la voûte, et bientôt nous faisons arrêt sur une petite plateforme. De là, nous voyons s'illuminer, en un décor théâtral, un abîme idéalement poétique au fond duquel glisse l'onde calme de la Lesse : c'est le « Lac d'embarquement ». Le brillant miroitement de cette nappe liquide dont les flots, ici paisibles, coulent au sein de la terre, captivent l'esprit et engendrent la rêverie. Détachons-nous de cette attirante extase et retournons-nous. Une étoile brille dans les ténèbres de la salle du « Dôme ». Cette illusion si parfaite est due au fait que le guide, avant d'abandonner le « Trône de Pluton », y avait placé une petite lumière.

Continuons à descendre l'escalier qui bientôt se divise en deux branches; celle de droite conduit à la salle d' « Embarquement », celle de gauche, que nous allons prendre, va nous mener à la salle des « Draperies ».

L'entrée de cette salle, éclairée par les reflets blanchâtres d'une lumière électrique, donne l'impression poétique d'une illumination par l'astre des nuits. De ce côté, nous remontons un bras de la

Lesse qui s'engage sous une voûte hérissée de stalactites, et bientôt nous pourrions admirer la plus riche draperie de la grotte, qui nous sera brillamment éclairée par un projecteur électrique. Elle

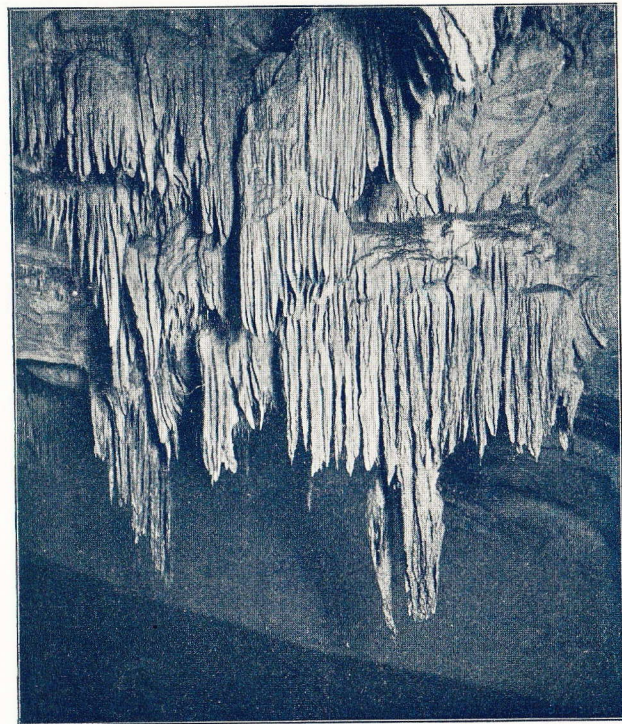


FIG. 111. — Les « Draperies ».

se détache du plafond en de somptueux plis étoffés aux tons blanchâtres, et est suspendue avec grâce au-dessus des eaux stagnantes de la rivière (fig. 111).

Il nous paraît utile de dire ici, succinctement, comment se créent ces draperies qui prennent toujours naissance au bord des aspérités ou sur des arêtes rocheuses. Elles débutent par une rangée de baguettes cristallines qui s'accroissent du haut en bas, et dont le diamètre est égal à celui de la goutte d'eau qui les forme. Entre les joints de ces sortes de baguettes descendent les solutions salines qui, par dépôts successifs, allongent parfois considérablement les stalactites, les épaississent, les réunissent et parviennent à leur donner l'allure ondulante, empreinte de la grande élégance qui fait notre admiration.

La galerie dans laquelle nous nous trouvons se termine en cul-de-sac dans la salle du « Trône », qui se trouve placée juste en dessous du « Trône de Pluton ». Le fond de la cavité représente un assemblage de roches simulant assez bien un trône qui aurait été édifié pour un dieu de ce palais des enfers.

Revenons sur nos pas pour gagner la salle d' « Embarquement » en suivant le « Passage du Diable », caractéristique par ses formidables blocs effondrés en un terrifiant chaos, et sous lequel nous allons nous engager. Le volume de l'un de ces quartiers de rocs peut être évalué à plus de 800 mètres cubes.

Tout près de là (fig. 112) nous atteignons les bords de la rivière souterraine où nous attendent les barques qui vont nous transporter vers l'idéale sortie de la grotte, c'est-à-dire au « Trou de Han ». Les nacelles spacieuses se garnissent peu à peu de touristes impatients d'assister à la scène finale, unique au monde, qui va se dérouler devant eux. Avant de démarrer, jetons un rapide coup d'œil



FIG. 112.— Un Coin du « Lac d'embarquement ».

autour de nous. La salle où nous nous trouvons et dont le toit s'élève à une douzaine de mètres, est longue de 48 m. et large d'environ 38 m. Son plancher est occupé par une sorte de lac cristallin aux eaux calmes et silencieuses, épanouissement de la rivière dont la profondeur peut atteindre une douzaine de mètres. Les reflets de nos lumières et ceux de la belle voûte ornée de pendentifs, sur ces ondes transparentes, charment nos regards et nous préparent à la splendide féerie qui va bientôt s'offrir à nous.

Les barques s'écartent lentement des rives du lac et se mettent en mouvement ; on ne perçoit que le clapotement régulier et monotone de l'eau frappée par les rames, auquel se mêle parfois le cri strident de quelque chauve-souris effrayée par notre approche. Tout à coup, les lumières s'éteignent, et nous sommes alors plongés dans l'obscurité la plus profonde. Le moment est solennel, il y a un instant de très légitime effroi dans ces ténèbres opaques, tout le monde se tait et, involontairement, on est gagné par le pressentiment qu'une scène incomparable, l'apothéose de notre exploration souterraine, va se présenter à nous.

Une lueur confuse, incertaine, azurée, apparaît en face de nous et grandit, grandit insensiblement ; c'est le premier reflet des rayons de l'astre du jour. Les nautonniers qui plongent leurs rames avec une lenteur calculée, en produisant un doux bruissement cadencé, ajoutent encore un attrait de plus aux sensations rêveuses dans lesquelles nous sommes enveloppés en ce moment. Si le chant d'une mélodie poétique vient alors à s'élever du groupe des voyageurs, il met le comble à cette

extase dont on ne peut concevoir le charme sans l'avoir éprouvé soi-même.

Tout bruit cesse, nos barques glissent toutes seules, entraînées par ces ondes silencieuses, et se rapprochent insensiblement de cette clarté théâtrale qui nous fascine de plus en plus. Vers la gauche, à un coude brusque de la ténébreuse rivière, éclate tout à coup un point éblouissant qui nous arrache un murmure d'admiration, impossible à réprimer, et nous fait palpiter d'une de ces émotions indéfinissables qui restent éternellement gravées dans la mémoire. L'homme le plus froid ne saurait rester insensible en face d'un pareil spectacle de la nature.

L'annonce d'un coup de canon qui va retentir sous ces sombres voûtes nous fait frémir ; mais que le touriste nerveux se rassure, cette détonation, loin d'être assourdissante, comme on serait tenté de le croire, est au contraire d'un effet empoignant qu'on ne doit pas éviter. Le grondement se produit avec force et paraît faire vibrer violemment les parois rocheuses ; il se répercute longuement, en échos nombreux qui s'affaiblissent à mesure de leur éloignement vers les entrailles de la terre, où ils finissent par mourir dans le silence complet.

Le calme s'étant rétabli, nous continuons à descendre la rivière, vivement impressionnés par la succession des indescriptibles tableaux enchanteurs, terrifiants, majestueux ou poétiques, qu'il nous a été donné de contempler. Avant de débarquer, jetons un dernier regard en arrière vers la riche galerie aux parois rongées par les eaux et dont la voûte suspend ses gracieuses silhouettes sur la paisible rivière dans laquelle elle se mire.

Puis nous mettons pied à terre devant un paysage d'une attrayante séduction, accentuée encore par le vif contraste avec la nuit éternelle du féerique palais d'où nous venons de sortir. C'est un vrai paradis de verdure, aux tons variés, qui est parcouru par les eaux claires et sautillantes de la Lesse ; le tout enveloppé d'une vive lumière qui anime et égaie ce cadre merveilleux.

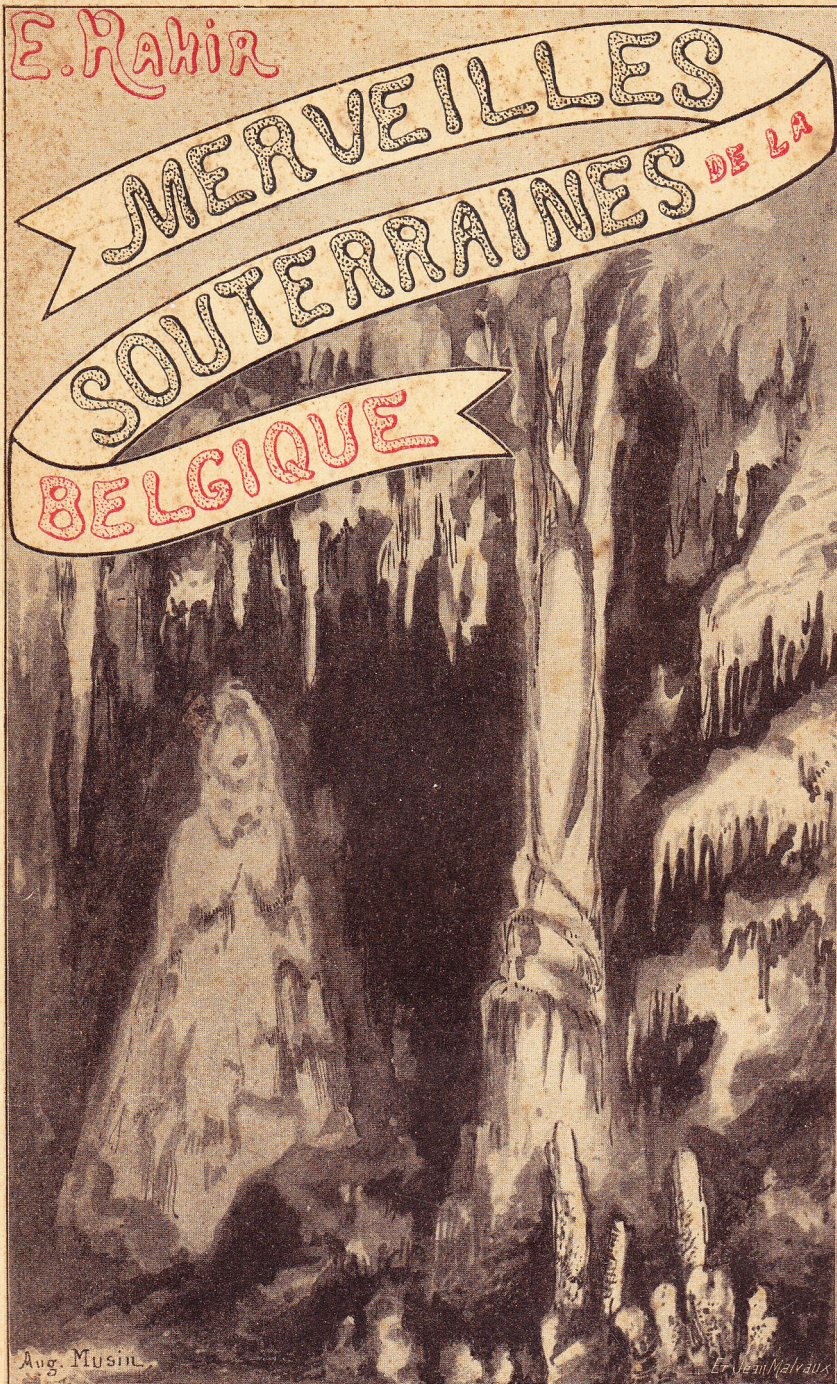
Par ce superbe site qui captive nos regards, nous terminerons ce que nous avons à dire des principales cavernes, des plus notables abîmes et des plus curieuses rivières souterraines de la Belgique, en émettant l'espoir que nos descriptions contribueront à faire mieux connaître, comme aussi à faire mieux comprendre, la formation des merveilles et des curiosités souterraines que recèle le sol de notre pays.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
I. — Merveilles souterraines de la Belgique	1
II. — Les Grottes de Tilff et de Brialmont. (Vallée de l'Ourthe.)	9
III. — L'Abîme de Comblain-au-Pont. (Vallée de l'Ourthe.)	24
IV. — Le Chantoir-abîme de Xhoris. (Vallée de l'Ourthe.)	32
V. — La Grotte de Remouchamps et ses ramifications souterraines. (Vallée de l'Amblève.)	37
VI. — La Grotte de Rosée. (Vallée de la Meuse.) ...	67
VII. — Le Trou Manto. (Vallée de la Meuse.)	77
VIII. — La Grotte de Coyet. (Vallée du Samson.)	83
IX. — Le Trou d'Haquin. (Vallée de la Meuse.)	91
X. — L'Abîme de Lesves (Trou des Nutons) et son ruisseau souterrain. (Vallée de la Meuse.).....	102
XI. — La Nouvelle Grotte de Dinant ou Grotte de Raimpaine. (Vallée de la Meuse.)	109
XII. — La Grotte de Montfat. — Le Ruisseau souterrain de Dinant. — La Grotte de Freyr. (Vallée de la Meuse.)	129
XIII. — Cavernes et abîmes du Pays de Couvin. Le Trou de l'Abîme. — L'Eau Noire souterraine. — Les Abîmes (Abannets) des plateaux calcaires...	141
XIV. — La Lesse souterraine à Furfooz, le Trou qui Fume et les Grottes préhistoriques. — L'Abîme Mairiat. (Vallée de la Lesse.)	161
XV. — Curiosités souterraines des environs de Jemelle et de Rochefort. — La Lomme et la Wamme souterraines. — La Grotte du « Pré-au-Tonneau ». — Le « Trou du Nou-Molin ». — La Grotte de Rochefort. — La Grotte d'Eprave. (Vallée de la Lomme.)	179
XVI. — La Grotte de Han	201

E. Rahir

MERVEILLES
SOUTERRAINES DE LA
BELGIQUE



Aug. Musin

Et Jean Malvaux

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1900. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

La Lesse ou le Pays des Grottes. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1901. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

La Semois pittoresque. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 55 photographies et deux cartes en couleur au 40,000°. Bruxelles 1902. Editeur : J. Lebègue et Cie . . Fr. 3.50

Promenades dans les Vallées de l'Amblève et de l'Ourthe. — *Epuisé.*

L'Amblève et l'Ourthe (2^{me} édition). — 1 vol. in-8° de 306 pp., avec 80 photographies et deux cartes en couleur au 40,000^e et au 160,000^e. Bruxelles 1909. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

*En collaboration avec MM. E. Van den Broeck
et E.-A. Martel.*

Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique. — Étudiées spécialement dans leurs rapports avec l'hydrologie des calcaires et la question des eaux potables. — Deux volumes grand in-8° d'environ 1500 pages, avec 20 planches hors texte et 400 photographies, cartes, plans et coupes. Bruxelles 1909 *Édités par les auteurs.* Fr. 25.00

Librairie J. LEBÈGUE & C^{ie}, 46, rue de la Madeleine

Edmond RAHIR

MERVEILLES SOUTERRAINES

DE LA BELGIQUE

112 PHOTOGRAPHIES ET DESSINS



Édité par l'Auteur

BRUXELLES
Librairie J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, RUE DE LA MADELINE, 46

1909